McGill Daily
FRANÇAIS
mardi 23 septembre 1997, vol.87 no.3

Cédric cherche de la crême fraîche épaisse au Québec depuis 1977

MARCHE POUR LE SIDA

Je marche, tu marches, *Ça Marche*

THÉOPHILE CASGRAIN

Le dimanche 28 septembre prochain, aura lieu la cinquième marche annuelle de la fondation Fahra. Dès 9h30, au parc La Fontaine, *Ça Marche* occupera les rues de Montréal sur un trajet de 6,5 kilomètres et jusqu'à la Ste-Catherine, il sera possible de saluer du revers de la main les vaillants qui clôtureront la collecte de fonds de la Fondation Fahra.

Les fonds ramassés par les marcheurs parrainés seront répartis entre divers organismes qui oeuvrent à différents palliers de lutte contre le sida dont la prévention, l'accompagnement, le soutien psychologique des personnes atteintes et de leurs proches, les soins palliatifs, les services de consultation médicale et pharmaceutique, les cliniques de droit et de notariat, les services de transport bénévole et de cuisines-secours.

Les fonds recueillis par *Ça Marche* contribuent entres autres à aider l'ABAAPAS, l'Association des bénévoles accompagnateurs et accompagnatrices de personnes atteintes du sida. Cet organisme bien reconnu pour son service de soutien et d'accompagnement de personnes atteintes par le VIH, est géré par un directeur et deux employés permanents, eux-mêmes secondés par une armée de soixante-quinze bénévoles. Ce sont eux qui, chaque année, s'occuperont d'environ 150 personnes séropositives ou sidéennes. Toute forme de don est grandement appréciée par cette organisation qui intervient à une étape cruciale de la vie de ses bénéficiaires: « Il est certain qe dans notre milieu communautaire, on n'a jamais trop ni presque jamais assez d'argent. L'année passée, on a eu droit au 100% des fonds que nos bénévoles et nos amis avaient ramassé. 4500 dollars sont allés directement aux personnes atteintes qui ont pu jouir de nos cafés-rencontres, activité reliée à notre service de soutien », explique Alain Parent, directeur de l'ABAAPAS.

Ça Marche est depuis cinq ans l'occasion rêvée pour certains de marcher en paradant publiquement leurs sentiments sympatisants à la cause du sida, de se remémorer un proche perdu ou d'accompagner un ami atteint. Il demeure cependant que des 30 000 participants de l'année dernière, moins de 5 000 avaient ramassé des fonds. Alors que l'évènement remporte un succès exceptionnel en tant que démonstration de solidarité, *Ça Marche* est avant tout la dernière étape d'une levée de fonds. Alors, si vous planifiez de participer au marchethon, assurez-vous de vous procurer votre formulaire de parrainage. Et, si un membre de votre famille ou quelqu'un que vous croisez dans la rue vous demande une contribution, ne vous gênez pas, donnez!

Pour informations et formulaires: Fondation Fahra, 270-5010

DÉFENSE DES DROITS DES ÉTUDIANTS

Politiquement direct

Au lieu de manifester, le mouvement étudiant intervient dans les instances décisionnelles

SYLVAIN LAROCQUE

Croyez-vous que tout, dans votre belle université, va pour le mieux? Que depuis les manifestations revendicatrices de l'automne dernier, qui nous ont garanti le gel des droits de scolarité jusqu'en 1998, il n'y a plus rien à redire sur l'accessibilité aux études supérieures? Qu'il faut accepter les compressions budgétaires et la baisse dans la qualité des services qui en découle sans broncher?

Contrairement à ce que pensent plusieurs d'entre nous, le gel des droits de scolarité est loin de régler les nombreuses imperfections de l'enseignement supérieur. Et c'est dans cette optique de constante vigilance que le mouvement étudiant a en quelque sorte établi une liste de priorités.

FEUQ

C'est la mission que s'est donnée Nikolas Ducharme, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) pour l'année qui vient. « Si on ne fait pas sentir notre présence, le gouvernement nous ignorera et ira de l'avant avec des décisions qui pourraient mettre en péril la qualité de l'enseignement supérieur et son accessibilité », prévient-il. « Il faut que les étudiants soient impliqués dans toutes les instances décisionnelles et qu'ils soient consultés sur les réformes à apporter. » Après tout, il est plus facile pour les représentants étudiants de faire valoir nos revendications en discutant qu'en manifestant.

Formation d'un comité d'étude sur l'aide financière

Suite aux mouvements de protestation de l'an dernier, un comité-expert a été mis en place pour étudier la question de l'aide financière aux étudiants. Le comité, composé de représentants des institutions financières, de la Direction générale de l'aide financière aux étudiants et de trois membres étudiants, remettra sous peu son rapport, qui fait des recommandations pour rendre plus accessible l'aide financière aux étudiants, et par incidence, l'enseignement supérieur. On recommande d'établir une période de grâce « décomposable » d'une durée de 24 mois pour le

suite en page 7

SOMMAIRE

Editorial:
La conférence de Calgary.....p.3

Culture :
Innovation au cinéma québéquois :
le film *Clandestins*.....p.4

McGill :
Putsch au Théâtre de la Grenouille.....p.6

Interview :
Le McGill Daily français s'entretient avec Monia Bellisle du groupe Zarzuela.....p.8

Dans le cadre de la « Semaine de la citoyenneté , Matthew Bergbusch écrit une lettre ouverte à M. André Boisclair, Ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

Lettre ouverte à M. André Boisclair

le 17 septembre, 1997

Cher Monsieur le ministre,

J'ai écouté avec intérêt votre allocution à l'occasion du lancement de « la Semaine québécoise de la citoyenneté ». Vous avez insisté sur l'importance du pluralisme, en soulignant la volonté gouvernementale de concilier diversité et égalité, de favoriser la pleine participation de tous à la vie collective et de renforcer le sentiment d'appartenance. Votre invitation à participer au développement d'une société juste et conviviale, votre évocation du principe de la réciprocité, votre reconnaissance des besoins spécifiques et de l'interdépendance des relations, toutes vos expressions d'ouverture furent accueillies chaleureusement. Or, vos propos me semblent à la fois justes et raisonnables. Il n'y a là rien de surprenant étant donné que, comme vous l'avez vous-même souligné, la « principale référence pour mettre de l'avant cette Semaine se trouve dans la *Charte des droits et libertés de la personne*, qui prescrit la compréhension et le respect de la personne au nom de l'égale dignité de tous les êtres humains et des droits fondamentaux universels qui en découlent. »

Néanmoins, certains aspects de cette affaire me laissent perplexe. Comme vous le savez sans doute, une décision de votre gouvernement touchant les droits de scolarité des étudiants universitaires vient d'entrer en vigueur. Selon cette décision, un étudiant d'une autre province ou d'un autre pays venant étudier au Québec devra payer de lourds frais supplémentaires, qui peuvent même doubler les frais de scolarité de l'étudiant (certains pays en sont exemptés en raison d'accords réciproques). Or, cette décision est contraire aux principes que vous avez évoqués hies au nom du gouvernement. Quatre points me semblent d'un intérêt particulier.

a) LA NATURE MÊME DE L'UNIVERSITÉ. Comme l'évoque son nom, l'université doit privilégier l'échange d'idées le plus libre et le plus global possible. L'atteinte portée à l'accessibilité à l'éducation par cette décision met en péril l'essentiel pluralisme universitaire, dont l'interdépendance intellectuelle est un fondement.

b) LA RECHERCHE ET LE DÉVELOPPEMENT, DONT L'UNIVERSITÉ DEMEURE LE LIEU PRIVILÉGIÉ DANS TOUS LES DOMAINES. [...] Qui dit études à des cycles supérieurs, dit étudiants d'autres cultures universitaires; la différence, c'est le grand stimulant intellectuel. Pourtant, les frais supplémentaires font obstacles à la pleine exploitation de ces ressources intellectuelles potentielles. Les études supérieures sont affectées en deux temps, lors du choix de l'université pour les études de 2e et 3e cycles, mais également lors du choix initial de premier cycle, la plupart des étudiants des cycles supérieurs ayant complété leur baccalauréat ici au Québec. Les programmes d'études de 2e et 3e cycles ne manquent pas dans ce pays, ni sur ce continent, mais l'avantage québécois fut toujours les frais de scolarité raisonnables, une politique gouvernementale de longue date. Une fois l'avantage réduit ou éliminé, le choix est moins clair entre, par exemple, Montréal et Vancouver. Et vous n'êtes pas sans savoir, M. le ministre, qu'une fois qu'ils ont goûté à la vie québécoise, bon nombre de cette clientèle éduquée et recherchée demeure au Québec, enrichissant davantage la société.

c) L'INJUSTICE FONDAMENTALE DE LA DÉCISION. Tous les citoyens contribuent au soutien du réseau universitaire, au Québec comme ailleurs. C'est dans ce contexte juste et convivial, pour reprendre vos mots, que l'interdépendance est assurée par le moyen d'une réciporocité respectueuse. Avec la décision sur les frais de scolarité, votre gouvernement crée un précédent contraire à l'intérêt de tous. Il n'est pas normal que le citoyen paie le double des frais de scolarité de son voisin, lui et sa famille ayant autant subventionné le réseau universitaire que son voisin. Reprenant vos mots, l'égalité devra demeurer le mot d'ordre, comme il le fut si longtemps au Québec.

d) LE MÉPRIS DES MOTIFS DU GOUVERNEMENT. [...] Nous pouvons difficilement prétendre que les frais supplémentaires auront un impact sur la réduction du déficit. Cette pratique de division semble contraire à la volonté gouvernementale de favoriser la pleine particiation de tous et de renforcer le sentiment d'appartenance. Vous avez évoqué la solidarité nécessaire à la société et, devant les défis de la société québécoise, nous avons plus que jamais besoin de confiance en le gouvernement.

Le lancement de la Semaine québécoise de la citoyenneté est une initiative fort louable. Je continue à croire fermement à la sincérité de votre discours. Mais pendant que vous lancez la Semaine québécoise de la citoyenneté, des étudiants-citoyens à travers le Québec se sentent écartés de la société par le projet de frais supplémentaires de votre collègue, Mme Marois. [...] Je compte sur vous pour que votre passion soit assez forte pour changer toutes nos pratiques d'exclusion, de division, de discrimination et d'indifférence.

Veuillez accepter, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Matthew Bergbusch

Lettre ouverte à Matthew Bergbusch

ÉTIENNE BIENVENU

Un des grands plaisirs de notre existence ici-bas, au Bas-Canada, est d'observer à quel point chaque individu peut être isolé et analysé. Quand on s'y met, on peut y découvrir un microcosme d'idées qui est à l'image même du milieu d'origine de cette personne. Un bon exemple est la lettre de Matthew Bergbusch, publiée ici même sur cette page.

Cette lettre, comme vous pouvez le lire, stipule que le fait de créer deux niveaux de frais de scolarité crée un « précédent contraire à l'intérêt de tous [alors que] l'égalité [devrait] rester le mot d'ordre, comme il le fut si longtemps au Québec ». En effet, il existe dorénavant un tarif pour les résidents du Québec et un autre pour les étudiants hors-province, celui-là conforme à la moyenne canadienne des frais universitaires (toujours moins chers que U. of T. et semblables à U.B.C.).

L'argument principal de la missive est que la hausse des frais au niveau moyen canadien pour les étudiants hors-province seulement va à l'encontre des objectifs de diversité et d'égalité sociale du projet de la « semaine de la citoyenneté ». La lettre de Matthew Bergbusch est fort bien écrite. Elle est contient de beaux ideaux mais elle me laisse moi aussi perplexe et dans l'obligation de relever « quatre points qui me semblent d'un intérêt particulier ».

A- « *Élever les frais universitaires pour les étudiants hors-Québec fait obstacle au stimulant intellectuel qu'est la différence culturelle* ». Certes, notre ami Matthew a raison, mais il ne semble pas tenir compte du fait que les frais des autres universités canadiennes sont déja beaucoup plus élevés par rapport aux frais québécois. Des provinces comme l'Ontario et la Colombie-Britanique en ont décidé ainsi il y a des années, et ces frais relativement plus élevés, constituent tout autant un obstacle à l'échange culturel. Même en tenant compte de la hausse des frais québécois, il reste qu'en bout de ligne, il est beaucoup plus avantageux économiquement pour un Canadien d'étudier au Québec que pour un Québecois d'étudier ailleurs au Canada.

B-« *Une fois l'avantage économique réduit ou éliminé, le choix est*

moins clair entre Montréal et Vancouver » Cette phrase est assez troublante, car elle implique que M.Bergbusch a de sérieux doutes quand à la valeur, perçue ou véritable, du stimulus intellectuel de la différence culturelle et de l'enrichissement qu'il rend possible. Cela implique aussi que la majorité des étudiants canadiens viennent étudier au Québec principalement pour y profiter des frais relativement peu élevés. Les idéaux de pluralisme et d'égalité en prennent sérieusement pour leur rhume !

C-« *Les citoyens, après avoir goûté la vie québécoise, restent en bon nombre pour enrichir la société* » Pardon ? Une petite partie reste, oui, mais combien repartent, éduqués aux frais des Québécois ? Il y a fort à douter que le jeu en vaille la chandelle dans ce cas-ci !

D-« *Il est injuste qu'un étudiant paie deux fois plus que son voisin, d'autant plus que tous les citoyens canadiens contribuent au financement universitaire, par l'intermédiaire des impôts fédéraux* » Justement ! Tous les Canadiens contribuent également au financement universitaire via le gouvernement fédéral. Toutes les universités reçoivent donc leur juste part du fédéral et le provincial fournit le reste. Si les universités québécoises exigent moins, c'est que le gouvernement provincial en donne plus. Ceux qui paient pour que les frais québécois soient plus bas, ceux qui paient la différence, ce sont les citoyens québécois. Depuis des dizaines d'années, les autres Canadiens ont pu en profiter et c'est tant mieux pour eux. Mais pourquoi le Québec aurait-il le devoir d'assurer à lui seul l'accessibilité des Canadiens aux universités et à l'échange culturel ? S'il est si enrichissant de venir étudier ici, il devrait être possible pour les autres gouvernements provinciaux d'aider à financer les études de leurs citoyens au Québec.

Il ne faut pas non plus oublier que le coût de la vie à Montréal reste toujours inférieur presque de moitié à celui de Toronto et Vancouver. N'est-ce pas là un autre « obstacle » à l'équité pour les citoyens québécois qui veulent étudier ailleurs au Canada ? Cette réflexion ne semble pas avoir éfleurer l'esprit de M. Bergbusch.

Les Anglophones reprochent souvent aux Francophones leur idéalisme qui « fausse les débats politiques », leur « émotivité » qui embrouille leur vision de la réalité. Avec la lettre de Matthew Bergbusch, nous avons un bon exemple d'un Canadien anglophone qui ne voit qu'un côté de la médaille à force de vouloir sauvegarder des idéaux comme l'égalité sociale, le pluralisme, la fraternité et le sentiment d'appartenance. Il semble oublier que la fraternité et l'égalité dépendent de la bonne volonté des deux parties.

ÉDITORIAL

Leçon de statique

MARIE-CHRISTINE LALANDE

Jadis, pour garder la mesure du temps et des saisons, certains étudiaient l'envol des oiseaux migrateurs et le passage récurrent des comètes. Aujourd'hui, il serait tout aussi aisé pour un Québécois, un Canadien, de tenir le compte des ans en observant simplement les fréquentes conférences et rencontres ministérielles sur le statut du Québec au Canada. Une tous les cinq ans : un excellent repère. Le hic, c'est que le problème dont il est question lors de ces rencontres ne surgit pas, lui, tous les cinq ans; entre deux grands bivouacs de grands chefs provinciaux, il demeure.

Et le malaise aussi. Chaque habitant d'ici le sait, chaque nouvel arrivant le découvre : au Québec, on ne se repose pas de la conversation constitutionnelle. Pour un observateur extérieur, le débat constitutionnel se résumerait peut-être à ses expressions les plus évidentes : deçà, delà, un référendum, une conférence interministérielle, une croisade pour la partition, un Galganov. Hélas, il n'y a là que le dessus de l'iceberg. Ce sont des manifestations particulièrement tapageuses ou loufoques, certes, mais occasionnelles, qui jalonnent un vrai et long malaise. Entretemps, tous les jours, des milliers de gens prêtent leur voix, leur crayon ou leur oreille à un débat qui se répète pourtant singulièrement.

Bien sûr, la déclaration de Calgary, dont toute l'originalité est de stipuler que « le caractère unique de la société québécoise (...) est fondamental pour le bien-être du Canada » est une farce en soi. Il est évident, pour n'importe quel souverainiste ou fédéraliste de bonne foi, même pour Jean Chrétien, même pour Mike Harris, qu'il n'y a aucune différence significative entre les mots « unique » et « distinct ». Plus d'un ministre a par ailleurs avoué, depuis la déclaration, que cette dernière avait une valeur effectivement purement symbolique. Pourtant aucun de ces messieurs ne s'interdit de participer à de telles manifestations et de déclarer *aussi* qu'il s'agit de démarches décisives; de pas en avant, etc. Il semblerait visiblement qu'au Canada, l'inverse et son contraire s'entendent cordialement. On peut entreprendre des démarches en toute bonne foi sans toutefois au même instant y croire pour autant.

C'est sûr que l'image d'une bande de premiers ministres qui se rencontrent à l'autre bout du pays pour discuter d'un simple mot, sans prendre de décision conséquente, a de quoi frapper. Il y a, entre la gravité du problème à résoudre et le caractère inconsidéré des solutions proposées, un écart inouï. Et pourtant, au fil des ans et des conférences, ce décalage a pratiquement rejoint notre folklore; Qu'a cela ne tienne, spectaculaire, il surprend toujours.

Ce n'est pas que le jeu des premiers ministres soit, au fond, si compliqué. Il se limite à une seule règle : faire durer. Ne pas pencher à droite, à gauche ou en avant, faire du surplace, autant que possible. Ils font en fait penser à ces personnages de dessins animés qui courent depuis des heures au-dessus d'un gouffre, mais qui ne tombent toujours pas, parce qu'ils ne se sont pas encore rendus compte qu'ils étaient dans le vide. Le vide, le gouffre, ce n'est ni le fédéralisme, ni l'indépendance du Québec : c'est simplement la décision, le geste significatif. C'est donner plus de pouvoirs au Québec, ou le laisser partir, ou le bouder franchement. Faire semblant de s'y mettre, trouver des qualificatifs creux à appliquer au Québec pour le faire patienter, c'est prolonger le surplace, c'est tenir encore un peu. Il s'agit en fait d'un admirable exercice d'équilibre, d'une belle leçon de statique. Ces messieurs semblent vraiment douter qu'il sera un jour nécessaire de sortir du gouffre par le haut ou le bas. Le surplace suffit, et pourrait bien durer toujours. Après tout, pourquoi pas ? Le dictionnaire *Fides* bleu et jaune des synonymes trouve 21 expressions équivalentes au terme *unique*. On en récupérera d'autres en latin ou en grec, si c'est insuffisant. En attendant, surtout, ne pas regarder en bas !

Courrier

Petite critique (c'est toujours fort sain)

Chaque chose en son temps. C'est pourquoi, aujourd'hui, je ne m'attarderais qu'au plus scandaleux de la dernière parution (et non, par exemple, à des trucs plus sérieux, comme le fait qu'un article était illisible).

La rédaction du *Daily Français*, si prompte à évincer les opinions des articles qu'elle publie, pousse la limite de l'épuration jusqu'à nous présenter d'une manière très objective un ramassis de conneries, mais sans opinion aucune.

Avec avidité ai-je lu l'article « Lumière sur la Bible » avec l'espoir qu'on me dise enfin que ce livre n'est qu'un ramassis d'atrocces stupidités. En vain. Déception. Je laisse le bénéfice du doute à l'auteur qui a très bien pu se faire charcuter son article ainsi que son opinion. Sinon, M. Jouve, au plaisir de vous rencontrer.

Présenter des insanités sans le réaliser, c'est faire preuve d'inconscience. Heureusement, rien de grave cette fois-ci : la présentation d'un code débile pour prédire le passé (!) et l'avenir. Bref, un horoscope version informatique et pseudo-scientifique. Pentium-Jojo.

Et vous n'avez même pas affaire à un fanatique. Je me fous personnellement de la Bible et de Dieu et de toutes les questions existentiel-

les soulevées par ce livre (surtout qu'à mon humble avis, il n'en soulève aucune, sinon celle-ci : pourquoi accorder de l'attention à une telle aberration ?).

La rumeur courait dans le premier éditorial que le *Daily Français* recherchait « toujours une information objective, rigoureuse », voulait « explorer avec nous le monde qui nous entoure ». Si le *Daily Français* veut maintenir le peu de crédibilité qui lui reste, qu'il ose au moins dénoncer le mensonge (et pas seulement celui de l'AÉUM...). Présenter une ânerie d'une manière objective, voire positive, c'est laisser planer le doute qu'elle puisse être vraie. C'est aussi s'associer à de tels propos par négligence ou par étourderie.

Un article bien candide dont le propos serait : « Mais le nazisme, en définitive, est-ce que c'est mal ? ». Cela semblerait aberrant. Pourtant, le principe est le même et on l'applique, lorsqu'on met des « si » partout et qu'on traite les détracteurs de Drosnin (l'auteur occulte) de « mauvaises langues » ou « d'esprits mesquins », qu'on donne de l'eau à son moulin en qualifiant de « troublante » la prétendue révélation, lorsqu'on se laisse aller à « supposer que tout soit vrai », même l'espace d'un instant...

Et tout ce qu'on réussi à nous présenter comme conclusion, c'est : Machin « serait-il un nouveau gourou ? ». Mais non, journaliste de carnaval !!! Non, à vrai dire, on appelle ça un charlatan.

Mais puisque toutes les vérités sont bonnes, je vous laisse, songeur, sur ces mots fort sages : Heil Raël !

MATHIEU PELLERIN
FRÉDÉRIC MÉRAND

Réponse du McGill Daily Français

Cher Mathieu Pellerin. A la suite du courrier que vous avez bien voulu nous soumettre concernant l'article de Cédric Jouve, nous tenons à vous répondre. Tout d'abord, il est vrai qu'en voulant présenter la thèse de l'auteur Michael Drosnin de façon objective, nous n'avons peut-être pas su suffisamment souligner les arguments allant à l'encontre de cette théorie. Mais n'êtes-vous pas vous-même parti sur un bel a priori ? En quoi votre certitude sur « le ramassis de conneries » que contient cette thèse est-elle plus fondée que l'opinion avancée ? Avez-vous lu le livre en question ? Il nous semble que Cédric Jouve cherchait justement à vous conduire à un questionnement plus productif que le "je m'en foutisme obtus" dont vous semblez faire preuve.

Mais il nous semble que si le McGill Daily français est un journal qui manque à tel point de crédibilité, votre collaboration dans cette même édition est des plus paradoxales.

McGill Daily
FRANÇAIS

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE *McGILL DAILY FRANÇAIS*

rédaction en chef
Magali Boisier
rédaction nouvelles
Etienne Bienvenu
rédaction culture
Maude Laparé
mise en page
Etienne Bienvenu
Cédric Jouve
correction
Anne de Ravinel
Félix Faucher
Marie-Christine Lalande
collaboration
Joanne Assedou
Alain Huot
Mathieu Pellerin
Boromy Ung
Nicolas Delerue
David Groison
Félix-Antoine Joli-Coeur
Matthew Bergbusch
Sylvain Larocque
Marie-Christine Lalande
Félix Faucher
LE *McGILL DAILY*
coordination de la rédaction
Sonia Verma
gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel
publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

Cinéma

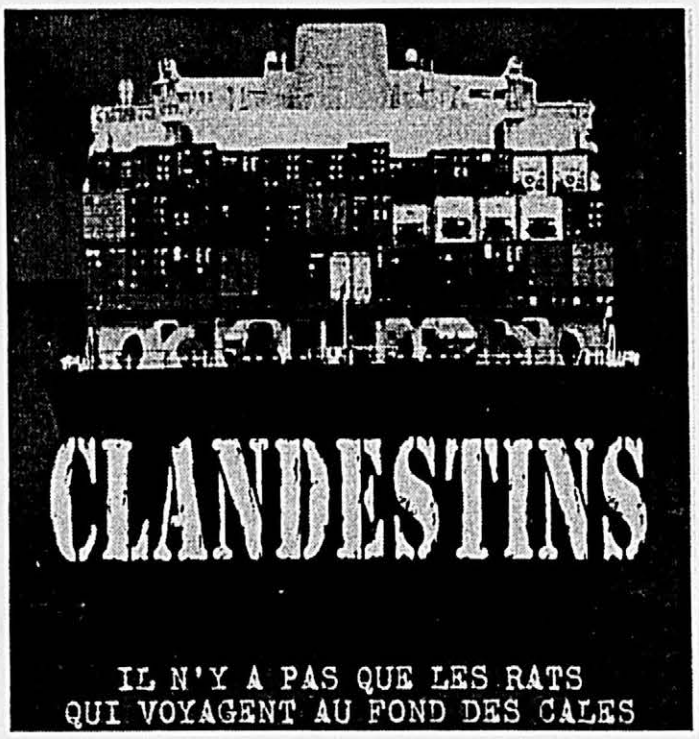
CLANDESTINS: film-phare

FÉLIX FAUCHER

Par son premier film, le réalisateur Denis Chouinard a réussi, avec l'aide de son homologue suisse Nicolas Wadimoff, à faire reculer les limites de la cinématographie québécoise et à éclairer un tout nouveau pan qui s'offre à nos yeux de cinéphiles de plus en plus cosmopolites et habitués à un certain exotisme. En effet, avec Clandestins, il est parvenu à donner un caractère plus international au cinéma d'ici, chose qui ne s'était pas vu auparavant, les cinéastes québécois préférant le plus souvent s'en tenir à des sujets ou des thèmes plus régionalistes, donc difficilement exportables et d'un intérêt souvent limité.

Chouinard et son équipe ont fait de cette production québéco-suisse un excellent film huis-clos à l'ambiance sombre, sordide et extrêmement claustrophobique. Clandestins relate l'aventure de six personnes de différentes nationalités (russe, arménienne et roumaine) qui s'embarquent clandestinement à bord d'un cargo afin d'émigrer au Canada, terre où coulent le lait et le miel à ce qu'il paraît. De cette façon, ils resteront séquestrés pendant plus de quatorze jours à l'intérieur d'un conteneur mesurant à peine plus de 10 mètres par 3, à la suite d'un bris de moteur du cargo. Alors commencera pour eux un véritable enfer sur mer. L'enfer de la soif, l'enfer de la faim, mais aussi l'enfer de la folie. Les personnages, poussés à bout, feront l'expérience de situations plutôt tendues et se livreront à des discussions très intéressantes sur l'égoïsme et le racisme, des sujets de conversations passionnants, mais pas tout à fait indiqués dans leur cas.

Maîtrisant parfaitement leur art, les deux réalisateurs ont su donner une véritable âme à leur film grâce à des images et à une mise en scène bien construites. Il faut avouer qu'il relève de l'exploit d'avoir pu multiplier les différents angles de caméra dans un espace aussi restreint qu'un simple conteneur. Par ailleurs, il ne faut pas passer sous silence le magnifique travail qu'a effectué l'ingénieur du son, Paul Lainé. En effet, c'est avec ses divers sons et bruitages surtout métalliques que le film prend une profondeur angoissante et claustrophobique. En témoigne bien la séquence où les portes du conteneur se referment sur les six immigrants dans un effroyable bruit de tôle grinçante qui se termine par un gong fatidique et irrémédiable.



Ne soyez surtout pas rebutés par le sous-titre assez trivial et minimaliste (« Il n'y a pas que les rats qui voyagent au fond des cales ») du film, car celui-ci aborde une thématique beaucoup plus recherchée que la relation qu'on peut faire entre des êtres humains et des rongeurs transmetteurs de maladies. En effet, l'histoire aborde, entre autres choses, une question qui a été, pendant les dernières semaines, d'une extrême actualité: la forte et rapide hausse d'intérêt pour l'émigration au Canada que portent ceux que l'on nomme péjorativement Tziganes.

C'est donc à partir de ce rêve d'émigrer dans un pays plein de promesses que se noue l'intrigue du film. Les personnages sont partis à la recherche d'un bonheur qu'on leur refuse dans leur pays d'origine. Fuyant la misère et poursuivant leur version du grand rêve canadien (à défaut du grand rêve américain), ils s'embarqueront dans une aventure éprouvante. Certains sont mieux préparés que d'autres, mais tous vivent avec l'espoir de voir des jours meilleurs en sol canadien, pour ne pas dire québécois (subvention de Téléfilm Canada oblige, je suppose).

Avec ce film, Chouinard a, je crois, repoussé encore plus loin l'horizon du cinéma québécois en traitant d'un sujet sérieux de même que très original et cela, avec une maîtrise cinématographique qui démontre un véritable talent de cinéaste. Sa vision du cinéma, la plus internationale qu'on ait pu voir se réaliser au Québec, est des plus rafraîchissantes. François Truffaut a déjà dit: « Le film de demain sera tourné par des aventuriers ». Laissez-moi ajouter qu'aujourd'hui, il sera tourné par des aventuriers doublés de globe-trotters.

À l'affiche au Parisien, 480 Ste-Catherine O.

Musique

Hurluberlu ? ... en vérité, si peu.

FÉLIX-ANTOINE JOLI-COEUR

Décidément, au Québec, les groupes rock exceptionnels se font rares. Bien sûr, on peut toujours citer *Harmonium* ou *Beau Dommage*, mais laissons à nos parents le soin d'en parler.

Les groupes actuels semblent avoir de la difficulté à projeter une image autre que celle de « copains-du-cégep-qui-jouent-dans-le-garage ». Pas qu'ils soient mauvais, mais, plutôt, ils semblent avoir de la difficulté à atteindre la maturité et la qualité des chanteurs comme Jean Leloup, Lara Fabian, Ginette Reno ... ou quelque autre chanteur. Certains réussissent à crever le cliché (par exemple *Les Colocs*), mais c'est à chaque fois bref. Rapidement, on revient à « *la gang* qu'on invite pour faire tripper les ados dans un concert commandité par CKOI. »

Hurluberlu? promettait par son nom. Le groupe, né en janvier 1996, s'est déjà fait remarquer, puisque le chanteur, Patrick Duquette, a reçu en juin dernier, lors du concours de l'Empire des futures stars, l'étoile Archambault du meilleur interprète. La musique est rythmée, vivante. Les musiciens (Michel April, Michel Bélanger, Benoît Caron) sont excellents, et plus particulièrement le chanteur, dont la voix équivaut presque à celle de Bruno Pelletier. L'enregistrement de leur disque démo est de calibre professionnel.

Là où ça s'enfonce, c'est lorsqu'on écoute les paroles. Les sept chansons nous débitent, de la première ligne de la première plage jusqu'à la conclusion de la dernière, des rimettes de niveau I.

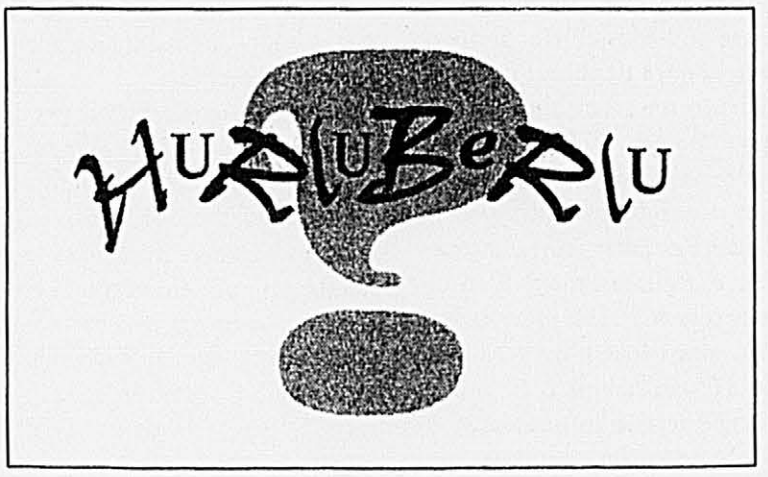
« Tu me tires les bretelles
me trouble la cervelle
Fait chavirer ma barque
De tes arrogantes remarques. »
ou encore
« J'ai pas besoin de ça
Bien assez de mes tracas
Comme une glace au chocolat
Printemps venu tu fonderas (sic). »

C'est à devenir fou ! Mais, plus que ça, ces rimes supportent des textes si clichés qu'on dirait qu'ils ont été commandés par *Watatatow*.

« Mais ça c'est la maudite société
Qui nous a tous désorientés
Avec leurs maudits préjugés
Ils nous ont tous fuckés. »

On les dit bons en spectacle. Tenues vestimentaires originales. Nom qui vous allume. Mais une certaine conformité qui déçoit beaucoup. Conformité par la structure des chansons (couplet-refrain-couplet-refrain-puis-on-répète-25-fois-le-dernier-vers); conformité parce qu'ils font comme trop de chanteurs: chanter des paroles insipides auxquelles eux-mêmes ne croient pas..

Hurluberlu a lancé le démo de son premier album le mercredi 10 septembre dernier au Petit Campus.



Manifestation Internationalle Vidéo et Art Electronique aux Foufs

Esthétique iconoclaste

La vidéo à l'heure de l'autocritique

SYLVAIN LAROCQUE

On dit souvent que le cinéma est un art réaliste qui a pour fonction principale de raconter des histoires et de faire passer des émotions. Certes, le cinéma et la vidéo constituent également une forme d'art essentielle, mais il reste que plusieurs des films présentés en salle sacrifient toute recherche esthétique ou artistique dans le but précis d'attirer un maximum de cinéphiles. Heureusement, les films iconoclastes qui réinventent l'art d'user de la caméra existent bel et bien. Et ils s'en viennent à la Troisième manifestation internationale vidéo et art électronique qui commence aujourd'hui aux Foufounes Électriques.

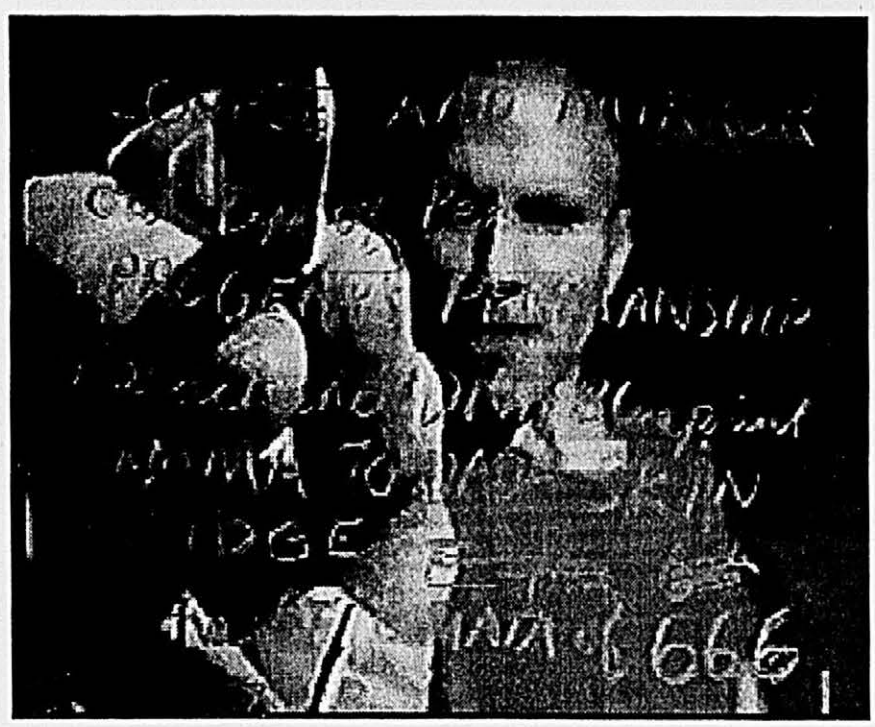
Les courts métrages vidéos, 85 en tout en provenance de 19 pays, seront présentés dans le cadre de programmes thématiques. Éclectique, la programmation propose des films qui vont de la satire sociale percutante à l'oeuvre farouchement abstraite. *Incertitudes du corps, Familiarité, Politically Trash, Vertiges, Social Métal* et *Désirs* sont quelques exemples des thèmes au programme. Il y aura également un *Spécial Cuba* et un *Spécial Japon*, qui présenteront des oeuvres récentes en provenance de ces pays plutôt méconnus ici pour leur production vidéo.

Possibilités et limites de la vidéo

Le festival cherche, comme toujours, à montrer la vidéo comme un médium fort précis pour décrire et analyser l'activité humaine actuelle mais aussi pleinement conscient de ses limites.

C'est ainsi que plusieurs des vidéos qui seront présentés traduisent une certaine méfiance du pouvoir absolu de la caméra dans la création vidéographique. Les vidéastes sont conscients que la caméra ne montre qu'un aspect du sujet et de la scène qu'ils traitent dans leurs oeuvres et; par conséquent, certains d'entre eux expérimentent des prises de vues plus globales et éloignées qu'à l'accoutumé, ceci dans le but d'être moins subjectifs dans leur approche. Filmer de cette manière donne des vidéos inventifs et fort intéressants, mais dont la structure peut apparaître floue ou même inexistante pour le spectateur. Cependant, les films présentés dépassant rarement une demi-heure, les situations exposées sont rarement complexes, ce qui permet au spectateur de se concentrer sur l'aspect esthétique des vidéos, et ainsi de mieux juger des approches expérimentales de tournage préconisées par les vidéastes. Il y a définitivement une différence entre voir un film « expérimental » à l'esthétique iconoclaste et voir un film traditionnel où c'est l'histoire qui importe le plus.

Même si les limites du médium qu'est la caméra demeurent présentes à travers des vidéos plus expérimentaux, elles sont brusquement repoussées par une façon révolutionnaire de tourner des images et de les projeter à l'écran. Soudainement, des tonnes d'idées jusque-là inexprimables selon les méthodes de tournage traditionnelles deviennent exprimables grâce à l'audace de ces vidéastes iconoclastes.



Performances flyées

La pierre angulaire de la Manifestation est sans contredit la présence d'artistes multidisciplinaires qui exécuteront des performances en direct.

Ainsi, l'artiste française Orlan présentera une conférence vidéo, une table-ronde et un programme-vidéo sur son oeuvre. Orlan dit dénoncer « les standards actuels de beauté qui s'inscrivent dans les chairs féminines et masculines via la chirurgie esthétique. » Contrairement à d'autres, elle utilise la chirurgie et la chirurgie esthétique « pour s'éloigner de ces habitudes d'amélioration et de rajeunissement. »

L'étrange personnage, lors de sa septième « opération chirurgicale-performance », s'était fait placer des implants de chaque côté du front par des chirurgiens habillés par de grands couturiers. Le but de l'opération, retransmise par satellite depuis New-York dans plusieurs musées du monde, était non seulement de démontrer l'absurdité de la chirurgie esthétique, mais aussi de susciter un débat sur le concept de douleur comme « art charnel ». Faut le voir pour le croire...

Il y aura aussi une performance vidéo « à double mode de transmission » : l'artiste québécois Zilon se fera tatouer devant public, opération qui sera filmée et retransmise en direct sur écrans vidéos. On veut montrer une image double de la même action afin de mieux faire ressortir les différences qui existent entre représentation vidéo et réalité directe.

Installée aux Foufounes Électriques, la Manifestation plutôt flyée semble incontournable pour quiconque veut élargir ses connaissances de la vidéo et de l'art électronique hors des sentiers battus.

Peut-être qu'enfin, grâce à une forme d'art présentée de façon intègre et critique face à elle-même, l'on obtiendra une analyse plus juste, moins mercantile et plus universelle de notre monde actuel.

La Troisième manifestation internationale vidéo et art électronique se déroule jusqu'au 29 septembre aux Foufounes électriques. Prix d'entrée pour chaque programme: 4,00$; 6,00$ pour les performances. Info.: 527-8044.

B.D.

50 ans, mais touiours aussi rapide !

NICOLAS DELERUE

L'homme qui tire plus vite que son ombre a 50 ans et n'a pas perdu la main ! En effet, le célèbre cow-boy solitaire fête en ce moment son demi-siècle d'existence puisque sa première aventure : « Arizona 1880 » a été publiée en 1946 dans le journal de Spirou...

Né à la fin de la seconde guerre mondiale, il fait depuis régner l'ordre et la justice dans le Far-West avec l'aide de son fidèle compagnon « Jolly Jumper ». Vous l'avez deviné, ce fameux héros, c'est Lucky Luke, dont les aventures ont agrémenté notre jeunesse. Eh oui, cela fait un demi-siècle que les Dalton et autres bandits de l'Ouest ne peuvent dormir en paix car il est à leurs trousses.

Même si Lucky Luke est toujours aussi rapide et s'il n'a pris aucune ride en ses 50 ans d'existence, il a changé et a dû s'adapter à l'air du temps. Ainsi, dans les années 50, la cigarette faisait partie du mythe du cow-boy. Lucky Luke avait donc toujours une cigarette à la bouche. Puis, avec les années 80, la lutte anti-tabac a fini par atteindre le cow-boy qui a arrêté de fumer (entreprise beaucoup plus facile pour un personnage de bandes dessinées que dans la réalité). La violence qui faisait recette au début (eh oui, Lucky Luke a quelques morts et quelques belles bagarres à son actif) a dû céder la place à des méthodes plus douces et maintenant, les barillets de revolver sont les seules victimes de la gâchette la plus rapide de l'Ouest.

Pour fêter ce cinquantenaire, le dessinateur belge Morris (Maurice de Bevere de son vrai nom) publie un nouvel album intitulé « OK Corral ». Une fois de plus, Lucky Luke se pose comme le défenseur de la démocratie et contribue à faire triompher le droit face aux usurpateurs. Le scénario de ce nouvel album place les personnages en période électorale. Le maire du village est aux prises avec un autre candidat, mais utilise son autorité et la force pour l'empêcher de s'exprimer. Pour rétablir la justice, Lucky Luke tente d'organiser un débat public et démasque les imposteurs...

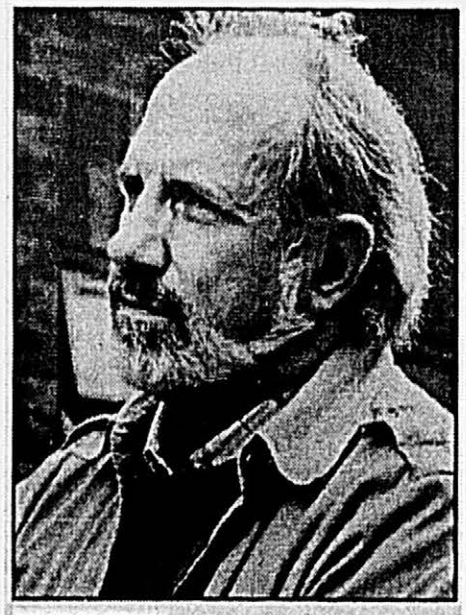
Une fois de plus, dans cet album, les bandits font la pénible expérience qu'il vaut mieux ne pas se trouver sur la route de Lucky Luke, même quinquagénaire...

Une journée de tournage du nouveau film de Brian De Palma.

DAVID GROISON

Depuis le début du mois de septembre se tourne à Montréal *Snake Eyes*, le nouveau film de Brian De Palma (*Mission Impossible, Les Incorruptibles...*) avec, en vedette, Nicolas Cage. Cet évènement n'est que le côté le plus spectaculaire d'une politique culturelle menée par la ville depuis ces cinq dernières années.

Montréal applique en effet une politique offensive, visant à favoriser les tournages de cinéma. L'équipe de *Snake Eyes*, par exemple, dépensera à Montréal près de 150 millions de dollars en quatre mois. On comprend alors l'intérêt que trouve la ville à accueillir de tels projets. L'activité cinématographique est d'ailleurs passée, depuis deux ans, du département culturel de l'administration municipale à son département de développement économique. Les équipes de tournage trouvent à Montréal de nombreux décors naturels (villes, forêts, montagnes) facilement accessibles. Les services municipaux aident d'ailleurs les équipes de films à faire leurs repérages (ils lisent les scénarios et proposent des lieux de tournages). La ville offre aussi, le plus souvent, 30% de réduction sur les services municipaux; autant de conditions qui ont séduit Brian De Palma... et qui nous ont permis de participer au tournage de son film.



BRIAN DE PALMA

Nous étions 6000 figurants en ligne des 8 heures du matin

Ce samedi, nous étions 6000 à vouloir participer à l'aventure. 6000 à avoir rendez-vous avec la gloire, 6000 figurants, de tous âges, de tous bords, en ligne dès 8 heures du matin (certains, même, depuis bien plus longtemps...), attendant de pouvoir pénétrer dans le Vieux Forum de Montréal, lieu de tournage choisi pour reconstituer un match de boxe.

La première scène est une scène de panique. Un coup de feu est tiré dans la foule pendant que, sur le ring, le champion est mis K.O. Les figurants sont dans leurs rôles à 100%: ils hurlent lorsque l'arbitre compte jusqu'à dix (« Mais, lève-toi ! Lève-toi ! »); puis, d'effroi, ouvrent grand la bouche lorsqu'est tiré le coup de feu (à peine audible pourtant au milieu des cris); enfin, tout à coup, pour mimer la panique, se mettent à courir dans tous les sens. Un mari tire sa femme par le bras: elle manque de tomber. Ici, on ne joue pas, on surjoue. Tous s'imaginent déjà « movie stars. »

D'ailleurs, l'assistant du réalisateur ne cesse de le répéter: « Vous êtes de bons, d'excellents acteurs ! ». Les figurants sont tellement dans leurs rôles, que lorsque sur le plateau pénètre l'acteur jouant le « méchant » boxeur, ils se mettent à siffler. Quelques minutes plus tard, ils ovationnent le « gentil ». Aucune caméra ne tourne, pourtant...

Personne ne sera rémunéré

C'est le mythe d'Hollywood, l'envie de découvrir l'envers du décor qui retient ici des milliers de personnes. La journée sera longue, près de douze heures, et personne ne sera rémunéré. Pour ceux qui, entre deux scènes, verraient leur motivation retomber, des cadeaux sont distribués. Les gagnants se mettent à danser. Ginette, une cinquantaine d'années, pour un barbecue à 100$, se met à faire la danse du ventre sous les hourras des figurants qui l'entourent.

Chaque scène est refaite une dizaine de fois, on attend un quart d'heure entre chaque prise: peu importe, l'ambiance est au jeu et à la détente. On fait la hola, on danse, on chante. On applaudit aussi (beaucoup): les gagnants, l'entrée du réalisateur, une prise réussie... À 14 heures, un homme pénètre sur le plateau. « C'est Nicolas Cage ! » me lance mon voisin. Tous se mettent alors à crier, à hurler, à taper dans leurs mains. Ce n'est pourtant que sa doublure-lumière...

Malgré l'énorme machinerie déployée, avec ce que cela implique de lenteur et de répétition (il nous a fallu plus de trois heures pour tourner une scène d'à peine dix secondes...), il y avait ce jour-là, au Vieux Forum une vraie convivialité. Et si l'équipe apporte la même attention au scénario qu'au tournage de chaque scène (combien de plans refaits parce que le public s'était levé trop tôt, trop tard, trop rapidement, trop lentement, alors qu'il ne s'agissait, quelquefois, que d'un gros plan du boxeur, le public ne constituant qu'un arrière plan un peu flou !), alors *Snake Eyes* sera un bon film. De toute facon, allez-y, je suis dedans ...

« Snake Eyes » de Brian de Palma, avec Nicolas Cage.

Tournage au Vieux forum de Montréal.

Jusqu'au 31 décembre 1997.

Histoires de grenouilles

MATHIEU PELLERIN

Le Théâtre de la Grenouille, institution de la scène mcgilloise, semble pris dans une curieuse saga depuis un an déjà.

Petit théâtre tranquille, et seule troupe francophone à McGill, le Théâtre de la Grenouille présentait jadis une pièce par an. L'an dernier, à cause de réelles dissensions quant au choix de ce que l'on jouerait, la troupe se scinda en deux groupes (anciens et nouveaux), décidée à partager le budget pour présenter deux pièces : « L'augmentation » de Georges Pérec et « Une histoire vraie » de Jean-Oliver Vachon, un nouveau membre de la Grenouille. « L'augmentation » ne se réalisa finalement jamais et « Une histoire vraie » fut présentée comme prévu. Voilà le début de l'histoire.

Les deux groupes restèrent plus ou moins isolés durant l'été, chacun bien décidé à répéter l'expérience cette année. Des deux côtés, même constat : la vieille habitude du théâtre de choisir la pièce en groupe devait cesser, cela posait trop de problèmes. Ainsi, plutôt que de prendre tout le monde et de choisir une pièce qui faisait l'affaire, on choisirait une pièce et un metteur en scène et on s'arrangerait pour trouver les acteurs qu'il fallait par la suite.

Jean-Olivier Vachon décida donc de proposer une deuxième de ses pièces à ses collègues, pièce qui venait avec un metteur en scène professionnel. Merveilleux. On accepta de jouer « 16000 histoires d'amour et 32000 morts », la pièce de cette année. Mais l'acceptation se fit sans consultation préliminaire du groupe de « L'augmentation », tous anciens et donc faussement présumés partis de McGill ou alors non intéressés. Voilà le petit problème et le milieu de l'histoire.

Problème parce que du côté des anciens, on voulait toujours jouer, et bien qu'organisé avec un peu de retard, on était organisé malgré tout. Mais la Grenouille avait déjà fait ses demandes, réservé son kiosque pour présenter sa pièce. Bref, sentiment de rejet chez les anciens.

Et ça commence à devenir comique lorsqu'on apprend que la Grenouille n'a plus eu son budget habituel du Player's, pour des obscures raisons administratives semble-t-il (peut-être serait-il intéressant pour les membres de la Grenouille d'étudier l'impact de leur dette de 160$ envers le Player's...). L'intérêt financier de rester sous la bannière de la Grenouille disparaissant, la décision de créer une nouvelle troupe fut facile à prendre pour les anciens. C'est pourquoi existe maintenant la troupe Artère, qui pour sa part, présentera une traduction originale de « Suburbia », d'Eric Bogosian.

Les leçons de l'an passé semblent avoir servi: deux troupes, deux pièces choisies, deux metteurs en scène. Ironiquement, alors que la conjoncture est bien meilleure, aucune des deux troupes n'a de local, ni de budget. C'est donc une petite course au financement et aux salles de spectacles qui s'est amorcée. D'autant plus que les salles offrant du financement sont rares. Étant donné le refus du Tuesday Night Café, organisme auquel les deux troupes ont soumis un projet, de financer *Suburbia*, l'Artère se produira donc au Player's pendant la première semaine d'avril, mais devra assumer son financement indépendamment. Amusant non ?

L'avenir dira combien de pièces nous aurons la chance de voir cette année en français à McGill. Cette saga théâtrale est évidemment à suivre.

Mais pour l'instant, en attendant le tragique dénouement de cette histoire, il vous est possible de faire votre choix et de participer à l'une ou l'autre des troupes. Des auditions pour le théâtre de la Grenouille (Jean-Olivier Vachon 840-0169) ont lieu ce soir et demain au Peterson Hall entre 17h30 et 20h. Un texte est disponible dans la salle de travail pour les aspirants comédiens. Pour ce qui est de l'Artère (Noémi 282-3310), quelques rôles masculins restent en suspens, et on recherche des techniciens, maquilleurs, costumiers et décorateurs. Sur ce, bon théâtre !

Commentaire

Angkor, Paris et... Montréal !

BOROMY UNG

Trois cités, trois pays et... trois cultures!

Commençons notre petit voyage par la France et, en particulier, par les Français (sic, petit instant d'émotion...) ! Il arrive qu'ils ne se montrent pas à la hauteur des richesses de leur pays... En effet, qui n'a jamais rêvé d'un Français humble, discret et ouvert d'esprit ? ? ? Car, malgré toute notre bonne volonté, il faut bien reconnaître que nous passons pour les champions de la vantardise (cocorico) et du chauvinisme (re-cocorico !). Ajoutés à celà, le conservatisme et la fermeture d'esprit des Français fait mourir de rire le monde entier, notamment lorsque l'on évoque Internet... À défaut d'être crédibles sur ce sujet là, nous pouvons toujours revendiquer le titre incontestable de « comiques de l'année » Enfin, disons qu'il y a des jours où je maudis mes parents d'avoir émigré en France et non ailleurs...Certes, les grincheux de France et de Navarre me rétorqueront : « Oui, mais qui peut se vanter de posséder un patrimoine aussi riche sur les plans architectural, linguistique, littéraire, historique et j'en passe ? » D'accord, j'en conviens, ce fait est incontestable: nous possédons de beaux monuments, une des plus belles langues (les Québécois ne me contrediront pas !), les oeuvres littéraires les plus célèbres et tutti quanti. Cependant, qu'est-ce que nous renvoie le miroir quand nous nous regardons dedans ? Une mine renfrognée, un regard antipathique et un certain don d'être désagréable dès que l'occasion nous en est donnée...

Mais pourquoi vous, Québécois,n'avez vous pas hérité de ces défauts, je me le demande bien...Ben tiens, allez savoir... Ce sens de l'accueil, cette chaleur et ce sourire, je ne les avais encore jamais vus ailleurs... Ah si, sauf peut-être chez vos voisins américains (je me suis retenu de dire « cousins », car là, je me serais fais taper sur les doigts !). Peut-être bien que, finalement, vous avez hérité des qualités de vos voisins américains et de vos cousins français, à moins que ça ne soit tout simplement une qualité...québécoise ! En tout cas, c'est comme ça que je le perçois avant tout, mais je me trompe peut-être, je ne suis là que depuis un mois.

J'ai remarqué aussi un certain sens pratique des choses, caractéristique des Anglo-Saxons en général. Il n'y a pas besoin d'aller par quatre chemins quand on peut prendre la route directe. Cela peut paraître évident, mais pas pour les Français... Ce qui est le plus surprenant dans la culture québécoise, c'est cet acharnement et cette propension à défendre la langue française. Des "hommes en noir" au "poulet frit Kentucky", voilà des expressions qui sonnent bien étrangement dans l'oreille d'un Français. De même, le mot « week-end » est semble-t-il à bannir de la langue québécoise alors qu'il est répertorié dans le Larousse français. Seriez vous plus royalistes que le roi??? Toutefois, sachez qu'il y a de quoi être fier de défendre ainsi la langue de Molière en territoire nord-américain; le village des irréductibles Gaulois a semble-t-il trouvé ses dignes successeurs.

Mais que dire alors du Cambodgien, la troisième et dernière composante de ma culture ? Eh bien, c'est à vrai dire une culture aux antipodes de la culture française. Je me sens parfois déphasé par rapport aux réactions de mes petits camarades francophones. Il y a bien cette chaleur et ce sens du respect d'autrui communs avec la culture québécoise, mais cela va chercher encore plus profondément. La famille, l'amitié et les relations avec autrui en général sont quelque chose de fondamental, surtout la famille qui ne trouve cette importance nulle part ailleurs dans une autre culture. Cependant, le Cambodgien a également une fâcheuse tendance à se faire tout petit (oui, on est vraiment bien loin des Français !) et à se fondre dans un groupe sans se faire remarquer, ceci expliquant leur remarquable intégration dans leur pays d'immigration, que ce soit la France, les États-Unis ou encore le Québec. Mais, après tout, discrétion et loyauté, c'est pas si mal que ça !

Et moi, me direz-vous, comment puis-je être un mélange de tout cela ?

Eh bien, disons que la nature a fait son travail et qu'elle m'a façonné tel que je suis. Libre à quiconque de commenter les influences de telle ou telle culture sur ma personnalité, mais après tout, n'est-ce pas là le plus beau cadeau dont je pouvais bénéficier ? Un tel patrimoine culturel, du Français mélangé à la sauce québécoise, du Cambodgien mélangé à la sauce française et bientôt du Cambodgien à la sauce québécoise à moins que ça ne soit l'inverse ? Nul ne peut l'affirmer, et c'est bien ça qui fait tout le charme du mélange des cultures...

P.S. : Terminons enfin en précisant que tout ce qui a été dit précédemment ne repose que sur des faits relativement subjectifs, voire sur des clichés plutôt hâtifs. Que ceux et celles qui auraient tendance à contester le contenu de cet article ne prennent pas trop celui-ci au sérieux.

Suite de FEUQ en page 1

remboursement d'un prêt étudiant. Cette mesure vise à permettre aux diplômés qui ne travaillent pas de façon continue au cours des 5 années suivant la fin de leurs études d'étaler leur période de grâce et de l'utiliser par blocs au moment opportun. Facilement justifiable lorsqu'on connaît la situation actuelle du marché de l'emploi...

Le comité propose également de mettre en place un meilleur programme de travail-études, de créer un comité consultatif sur la question de l'aide financière, de fixer au 1er mai toute modification au programme de Prêts et bourses et d'instaurer un crédit d'impôt pour le remboursement de la dette étudiante.

La création de ce comité marque la première vraie collaboration entre étudiants et décideurs au niveau des discussions sur les changements à apporter à l'aide financière. Il s'agit forcément d'un pas dans la bonne direction, mais la FEUQ attend toujours une réforme en profondeur du système de l'aide financière.

L'autre priorité de la FEUQ pour 1997-98 est de contribuer activement à l'élaboration d'une « politique des universités » qui servira à établir la mission, le mode de financement, l'imputabilité, l'autonomie et l'accessibilité de l'université. Un document sera présenté cet automne et une tournée de consultation suivra.

La FEUQ est un organisme jeune qui a déjà accompli beaucoup de boulot pour la défense des droits des étudiants. Moins militante que les associations étudiantes locales, mais davantage politique, la FEUQ a pour mission principale de s'assurer que les étudiants ont leur mot à dire dans les décisions qui les concernent. La fédération, qui compte 135 000 étudiants membres et regroupe 14 associations locales (McGill n'en est pas), a réussi par le passé à faire bouger le gouvernement dans maints dossiers, dont ceux des droits de scolarité et de la transparence des universités.

La FEUQ entend aussi augmenter sa crédibilité en publiant des études qui reflètent la condition réelle des étudiants québécois. « Nous avons plus de 10 études en préparation, sur des sujets aussi fondamentaux que la qualité de l'enseignement et le financement des universités, explique Nikolas. Le problème que nous avions au cours des dernières années était que nous n'avions pas de données pour supporter nos revendications. Maintenant, avec ces études, nous savons où nous allons. » Cap sur l'avenir!

Tu es jeune et sans emploi?
La vie est plate?
Tu t'ennuies?
Rien à la télé ces derniers temps?

Eh bien, le Daily Français est là pour toi!!!
Nous avons toujours besoin de folliculaires émerites, photographes créatifs et metteurs en page d'élite.
Venez nombreux, membres de génération en mal de vivre, au local B-03 du Wiliam Shatner, le mardi à 17h précises pour la réunion du seul et unique journal francoscribe de McGill!

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiare du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant le publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): $4.65 par jour, $4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: $5.90 par jour, $4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples information, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des errreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

AIDE DEMANDÉE

Subjects Needed: Women studying at McGill for next 2 years to participate in Research study on "Persistent Human Papilloma Virus." Virus is linked with development of cervical cancer in some women. Financial incentive offered. For info, call: Gail Kelsall, Research Nurse, 398-2915/ 6926 e-mail: gailk@oncology.lan.mcgill.ca.

Earn $100-$200/day Master School of Bartending - bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. $1.50/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

OBJETS PERDUS

Found one gold-coloured ring on McGill Campus with engraving "Summer 88" To claim call Bo Monday to Friday 9-5pm at 398-4743.

MISCELLANEOUS

Mt. Tremblant: Ski club. Discount tickets available to members. $12.00 off daily price. Call before Oct. 7. Chantal 935-6222

ENTREVUE

avec Monia Bellisle du groupe *Zarzuela*.

Du soleil à pleins poumons

ALAIN HUOT

McGill Daily français : Votre groupe a un beau nom qui sonne bien avec ses deux Z. Qu'est-ce-que cela signifie ? C'est espagnol ?

Monia Bellisle : Oui, en effet. Dans le *Robert*, ils disent qu'une zarzuela, c'est « un petit théâtre musical ou un vaudeville musical ».

MDF : Du théâtre ? Mais je croyais que vous faisiez de la musique ?

MB : Zarzuela, c'est un tout, un spectacle à part entière. Alors, on fait de la chanson, mais on soigne toujours beaucoup la chorégraphie et la mise en scène. C'est notre directeur artistique, Yves Lapierre, qui s'en occupe. En fait, *Zarzuela*, pour nous, c'est plus qu'un nom; c'est notre identité. Le mot veut en effet dire « bouillabaisse » en catalan. Or, une bouillabaisse, c'est un mélange de plusieurs ingrédients, comme nous. On est un mélange d'artistes très différents venus de toutes sortes de milieux.

MDF : Et au-delà de cette diversité, qu'est-ce qui caractérise Zarzuela ?

MB : On est 16 chanteurs solistes sur scène, ce qui est assez rare. D'habitude, un spectacle a un soliste et des choristes pour l'accompagner. Mais, pour nous, l'important dans nos spectacles, c'est vraiment les voix, toutes les voix. Ainsi, on n'a aucun instrument de musique sur scène, mais on ne chante pas non plus *a capella*:. On utilise des bandes d'accompagnement pré-enregistrées. Mais si la voix est très importante, on a aussi des moments forts en émotions et des thèmes ou des messages qu'on essaie de faire passer. On fait de la musique certes, mais on veut aussi dire quelque chose de censé.

MDF : Vous êtes un grand groupe : 16 chanteurs, c'est forcément de l'organisation et de la bonne volonté.

MB : Oui, ca prend un bon esprit d'équipe. Heureusement, on s'aime beaucoup dans le groupe. Chacun fait sa partie du travail. Personnellement, je m'occupe des horaires et des relations publiques avec les médias.

MDF : Et comment vous êtes-vous rencontrés ?

MB : Yves Lapierre avait le rêve de faire chanter des solistes débutants ensemble. En 1994, il a produit l'album de Noël de Johanne Blouin et il voulait des voix d'accompagnement. Il a fait un appel public et 500 personnes avec des vies musicales très différentes ont répondu. De ces cinq cents-là, il en a gardé 13, puis a recruté trois autres chanteurs pour avoir un groupe équilibré avec autant de voix de femmes (quatre soprani, quatre alti) que de voix d'hommes (quatre ténors, quatre basses). Maintenant que ça fait deux ans et demi-trois ans que le groupe est formé, on est rendus tellement habitués de jouer comme ça que quand on fait des essais à 12 voix, on a l'impression que quelque chose ne va pas.

MDF : Vous êtes plutôt jeunes et dynamiques.

MB : Vers les 28-29 ans. Le plus jeune a 23 ans.

MDF : Comment qualifieriez-vous votre style musical ?

MB : Je ne sais pas si on peut vraiment nous intégrer dans un genre particulier. On cherche plutôt à ouvrir de nouveaux horizons musicaux et à aller au-delà des conventions musicales. On fait beaucoup de choses très diversifiées, du classique, beaucoup de pop, du rap...

MDF : Du rap à 16 voix !

MB : Oui, oui, ça donne un effet particulier. On fait aussi du rock, du jazz, du blues, du gospel même.

MDF : Quelles sont vos sources d'inspiration ?

MB : On prend beaucoup de chansons connues qu'on « zarzuelise », c'est-à-dire qu'on les refait à notre façon. On a eu beaucoup de succès avec notre reprise du « Train du nord » de Félix Leclerc. Mais on ne se contente pas seulement de reprendre de grands succès, on a aussi des pièces originales. C'est essentiel pour nous renouveler de composer des nouveautés. Il faut dire qu'on a la chance d'avoir des auteurs-compositeurs-interprètes dans le groupe.

MDF : Vous avez beaucoup travaillé avec d'autres artistes, je pense ?

MB : On a accompagné Ginette Reno en tournée, on était du spectacle de Jean-Pierre Ferland. On a aussi travaillé sur des disques, comme celui de Lara Fabian, et Jean-Pierre Ferland encore. Mais on a aussi fait beaucoup de tournées individuelles. Nous sommes allés aux Francofolies deux fois, mais on a aussi donné de nombreux spectacles au Coup de coeur francophone et au Festival d'art vocal de Trois-Rivières.

MDF : Vous êtes bien occupés. Est ce que tout ceci vous laisse quand même le temps de travailler sur de nouveaux projets ?

MB : Eh bien, on est en spectacle au Gesù du 23 septembre au 5 octobre et on part ensuite en tournée partout au Québec. On a aussi un projet de disque, mais je préfère ne rien promettre avant le printemps prochain.

Propos recueillis par Alain Huot

Zarzuela,

Au Gesù, sur la rue Bleury, jusqu'au 5 octobre,

Billets en vente au Gesù (861-4036) ou via le réseau Admission (790-1245)

Activités culturelles

Expositions

Le mercredi 24 septembre, de 11 heures à 21 heures, le Musée des Beaux Arts de Montréal ouvre ses portes aux étudiants. Tous ceux qui sont intéressés de visiter l'exposition Astérix et la rétrospective de George Segal peuvent le faire gratuitement sur présentation de leur carte étudiante.

Journées de la culture

Les 26, 27, 28 septembre, le gouvernement du Québec met en place les journées de la culture pour favoriser le déploiement culturel dans toute la province de Québec.

Cinéma

La Conciergerie, Réalisé par Michel Poulette et scénarisé par Benoît Dutrizac

Ce film québécois présente une véritable histoire de détective privé mettant en vedette Serge Dupire, Macha Grenon, Jacques Godin, David La Haye...

À l'affiche dès le 26 septembre

Théâtre

Fenêtre sur le ciel de David Hare

« Une pièce de passion et de furie et essentiellement porteuse d'espoir. Une pièce d'émotions plus profondes encore qu'on ne peut le soupçonner. »

du 23 septembre au 18 octobre au théâtre du Rideau Vert

4664 rue Saint-Denis, Informations : 844-1793

Erratum

Le McGill français tient à s'excuser de l'erreur parue dans l'édition du 16 septembre 1997. La commissaire francophone, auteure de l'article « Des vertes et des pas mûres » est Mlle Véronique Bessens et non Mlle Véronique Bessels tel que nous l'avions publié.